

LE « MEÏTA DE GAILH »

U. ROUCHON - Contes et légendes de la Haute-Loire - Ed Crépin-Leblond - 1947 - p 28

UNE fois Meïta de Gail'h était dans une grange qui tournait le foin. Il trouva une bourse. Y avait cent francs dedans. Se trouva un homme qui les vit : Prête-moi ton argent, Meïta de Gailh, te le « tournerai » demain. Meïta de Gailh le lui prêta; mais l'homme s'en alla bien loin pour ne pas le «tourner».

Meïta de Gailh voulut l'aller chercher.

En chemin; trouva le loup qui lui dit : Où vas-tu, Meïta de Gailh?

- Je vais dans un pays bien loin où l'on me doit d'argent.

- Laisse-moi te suivre.

- Entre toi dans mes brayes.

Quand il fut un peu plus loin, trouva le renard qui lui demanda : Où vas-tu, Meïta de Gailh ?

- Je vais dans un pays où l'on me doit d'argent.

- Laisse-moi suivre, Meïta de Gailh.

- C'est trop loin, tu ne pourrais pas assez courir.

- Si ferai, je courrai bien.

Quand ils furent un peu loin, le renard dit :

- Je suis trop las, Meïta de Gailh, je ne puis plus marcher.

- Entre-toi sous mes plumes.

Quand il fut un peu plus loin, trouva un riou. Lui demanda :

Où vas-tu, Meïta de Gailh ?

- Je vais à un pays bien loin, bien loin, où l'on me doit d'argent.

- Laisse-moi suivre.

- Entre-toi dans mes brayes ...

Quand Meïta de Gailh fut dans cette maison, le monde était bien embarrassé pour savoir où le faire coucher.

L'homme dit de le faire coucher au juquadour (juchoir) avec les poules.

Toute la nuit, les poules le becquèrent.

Quand Meïta de Gailh fut assez embêté, il dit :

- Renard, renard, sors de mes brayes, mange toutes les poules.

Le renard n'en laissa pas une.

Le monde de cette maison était bien embarrassé pour faire coucher Meïta de Gailh.

- Le faut mettre au tria (parc) des brebis, dit le maître. On le fit. Toute la nuit les brebis lui donnaient des coups de tête.

A la fin, Meïta de Gailh dit au loup :

- Loup, loup, sors de mes brayes, mange toutes les brebis.

Le loup n'en laissa pas une.

Quand le maître se leva et qu'il trouva ses brebis mangées, il fut bien en colère.

« De ce coquin ! Que nous a-t-il fait ! Qu'en ferons-nous ! »

Le domestique chauffa le four et on le mit dedans. Quand il sentit le feu, Meïta de Gailh dit :

- Riou, riou, sors de mes brayes, tue tout le feu.

- Le riou le fit, tua le feu, noya toute la maison.

Meïta de Gailh fut maître de tout et fut très riche.